

L'identité québécoise face à la diversité

Gérard Bouchard and Hubert Charbonneau

Diversité de la population québécoise

Volume 19, Number 1, printemps 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/010030ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/010030ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des démographes du Québec

ISSN

0380-1721 (print)

1705-1495 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bouchard, G. & Charbonneau, H. (1990). L'identité québécoise face à la diversité. *Cahiers québécois de démographie*, 19(1), 3-6.
<https://doi.org/10.7202/010030ar>

L'identité québécoise face à la diversité

Gérard BOUCHARD et Hubert CHARBONNEAU *

Ce numéro spécial présente une sélection de textes préparés pour un colloque parrainé par l'Association des démographes du Québec et tenu en mai 1989 à l'Université du Québec à Montréal, dans le cadre du congrès annuel de l'ACFAS. Les signataires de ces lignes en étaient les organisateurs. L'objectif de la rencontre était de passer en revue les résultats de recherches pluridisciplinaires et de soumettre à un examen critique quelques représentations familières sur la composition et l'évolution de la population québécoise — en particulier francophone — depuis le XVII^e siècle. Plus précisément, il s'agissait d'établir dans quelle mesure la thèse de l'homogénéité de cette population résiste à l'épreuve des données les plus récentes issues de la démographie, de la génétique et de l'histoire. Dans l'actualité des événements qui ont marqué l'histoire ethnique et politique du Québec au cours des deux dernières années, il n'est guère besoin d'évoquer les dimensions idéologiques dans lesquelles ce domaine de réflexion se prolonge aisément. On sait aussi qu'il sert couramment de cadre de référence à des constructions fondamentales de la culture et de la politique. Pour ces raisons, il a paru utile de proposer des éléments de réflexion qui situent le débat dans les limites de la raison et de la prudence scientifiques.

Après vingt-cinq ans de Révolution tranquille, le Québec a enfin atteint un niveau de richesse, de compétence et d'assurance qui lui a fait rejoindre le peloton des pays développés appelés à résoudre les grands problèmes qui assombrissent cette fin de siècle. Dans les limites de ses moyens, notre société

* Université du Québec à Chicoutimi, Centre interuniversitaire SOREP, et Université de Montréal, Département de démographie, Programme de recherche en démographie historique (respectivement).

peut prétendre apporter ici une certaine contribution. Mais l'exercice de cette jeune maturité comporte deux exigences essentielles. La première relève de la politique : avec la maturité viennent la responsabilité collective et son nécessaire apprentissage. À cet égard, et à la lumière de l'histoire toute récente, on se contentera de noter ici que l'État québécois a encore beaucoup à apprendre dans l'art de reconnaître et de gérer son espace géopolitique. La deuxième exigence relève de la perception et de la connaissance de soi-même, et donc de la science. L'affirmation d'une nouvelle conscience collective et la revendication de nouveaux rôles s'accompagnent de nouvelles interrogations sur le passé et le présent, d'où le besoin plus que jamais ressenti d'une révision des représentations qui ont forgé notre identité. Par ailleurs, la société québécoise est en mutation rapide ¹ et il incombe aux sciences sociales d'effectuer les mises à jour nécessaires pour assurer, là où c'est possible, une adéquation entre la réalité collective et la conscience que les acteurs en ont.

Les textes qui suivent ont été présentés dans cette double perspective de révision critique et de mise à jour. Mais leur trame est restreinte aux faits de population. L'itinéraire proposé, à la fois démographique, historique et génétique, va des origines françaises (XVII^e siècle) à la conjoncture la plus récente et il comporte des aperçus aussi bien régionaux que métropolitains.

Le premier texte (G. Bouchard) situe dans une perspective historique et scientifique les représentations de la société québécoise sous le rapport de l'homogénéité et de la diversité. Jusqu'au milieu du XX^e siècle, le paradigme de l'homogénéité a occupé toutes les sciences sociales. La prise de conscience de la diversité s'est affirmée avec la Révolution tranquille, notamment grâce au sociologue Gérard Fortin, pour ce qui concerne l'étude de la société rurale. La diversité est devenue, depuis, une importante catégorie de référence dans les sciences sociales. Bouchard présente aussi une synthèse des indicateurs culturels, économiques et sociaux qui attestent de diverses manières les lignes de clivage et de stratification de la population et de l'espace québécois. Cette démarche est reprise dans le deuxième

¹ Toutes les analyses concordent sur ce point. La plus récente, qui prend la forme d'un survol dans une perspective de synthèse, vient d'être publiée sous la direction de Fernand Dumont : *La société québécoise après 30 ans de changements*, Institut québécois de recherche sur la culture, 1990, 358 pages.

texte, dont l'auteur prend à témoin l'évolution et les structures du bassin génétique francophone au Québec. M. De Braekeleer y fait état des facteurs démographiques (nombre relativement restreint d'immigrants pionniers ou fondateurs, fécondité élevée, nombreux mariages consanguins à partir du milieu du XVIIIe siècle, relatif isolement après la conquête anglaise) qui ont favorisé l'homogénéisation de certains segments de la population et entraîné la multiplication de quelques allèles mutants qui sont à l'origine des maladies héréditaires spécifiques aux Canadiens français. Toutefois, d'après des études récentes en génétique moléculaire, il s'avère que ces facteurs d'homogénéisation ont laissé subsister une importante diversité génique. Cela s'expliquerait par le fait que le noyau génétique initial, mis en place par les fondateurs des XVIIe et XVIIIe siècles, aurait été lui-même très diversifié.

Sur la base d'un autre indicateur, culturel cette fois, H. Charbonneau montre de son côté que, dans l'ensemble, la population immigrante des XVIIe et XVIIIe siècles était caractérisée par une grande homogénéité. D'abord, la plupart des immigrants étaient originaires de France. En outre, malgré la diversité linguistique des régions françaises à cette époque, il semble qu'une forte majorité de ces immigrants ait été de langue française. On explique de cette façon que le français se soit imposé aussi rapidement en Nouvelle-France. Il s'agit là des conclusions provisoires d'une recherche en cours. Elles suffisent toutefois à rappeler l'importance qu'il y a à définir clairement les concepts et les perspectives. À la lumière de ces deux derniers textes, on perçoit que l'homogénéité culturelle d'une population est tout à fait conciliable avec de forts éléments de diversité biologique, ceux-ci étant aujourd'hui attestés par la présence, dans le génome canadien-français, de nombreux allèles rares.

Le texte de B. Desjardins prolonge la démonstration de Charbonneau. Reconnaisant l'existence de certains éléments de diversité qui trouvaient leurs racines dans les régions françaises, il établit qu'après un siècle de peuplement, la Normandie, la région parisienne et l'Ouest de la France rendaient compte de près des deux tiers de la population canadienne en termes de lieux de provenance ancestrale. La dynamique matrimoniale, beaucoup plus que l'évolution des flux migratoires, a été le moteur de cette homogénéisation culturelle. Les résultats sont fondés sur une étude de tous les liens intergénérationnels pendant le Régime français, et ils

font appel à des données tirées du registre de population du Programme de recherche en démographie historique du Département de démographie de l'Université de Montréal.

Les deux autres contributions analysent la composition ethnique de la population québécoise, l'une à l'échelle des régions périphériques (C. Dugas), l'autre dans la ville de Québec aux XIXe et XXe siècles (F. Drouin). Dans le premier cas, prenant pour objet la Gaspésie, le Bas-Saint-Laurent, le Saguenay-Lac-Saint-Jean, l'Abitibi-Témiscamingue et la Côte-Nord, l'auteur reconstitue les grandes étapes de l'évolution démographique en faisant ressortir les principaux apports ethniques et leurs fluctuations en fonction des transformations économiques des cinq régions. Dans l'ensemble, et comme on s'y attend, la prédominance du groupe francophone est toujours très nette, bien que chaque région présente un modèle qui lui est spécifique. L'étude montre aussi l'influence prépondérante de la conjoncture économique sur l'intensité et la direction des mouvements migratoires. Quant à la ville de Québec, elle a été le théâtre d'une évolution spectaculaire qui, en un siècle, y a fait passer la part de la composante francophone d'un peu plus de la moitié à 90 %. Cette mutation est imputable en quasi-totalité aux mouvements migratoires : faible immigration et faible enracinement des anglophones d'une part, forte immigration de francophones d'autre part. Ensemble, ces deux textes montrent comment s'est creusé le déséquilibre ethnique croissant de l'espace québécois, polarisé entre une aire francophone et une métropole de plus en plus multiculturelle.

En tout état de cause, dans une conjoncture de réorientation de la recherche, on comprendra que l'apport de ces textes demeure modeste; il reste tant à faire, en effet, dans l'exploration de la génétique et de la démographie québécoises, en particulier depuis le début du XIXe siècle. On retiendra toutefois quelques leçons de prudence et de méthode, par exemple en ce qui concerne le poids numérique de l'immigration non francophone et de sa descendance, l'alliage complexe que présentent les figures de l'homogénéité et de la diversité selon l'angle privilégié par l'observation, ou encore les stratifications multiples de l'espace québécois. Dans toutes ces directions, les recherches en cours sont très prometteuses. Mais, à plusieurs égards, on n'en est qu'au stade de la reformulation des questions.